

Black Market International Structure et anti-structure

Helge Meyer

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45530ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meyer, H. (2008). Black Market International : structure et anti-structure. *Inter*, (99), 26–27.

Black Market International : structure et anti-structure

■ HELGE MEYER

Né en Allemagne, Helge Meyer a créé le groupe System H.M.T avec Marco Teubner en 1998. Depuis 2000, il participe aux activités performatives de Black Market International. Sur une base régulière, il a présenté plusieurs performances solos en Europe, en Asie et en Amérique. Il réalise des *workshops* et des conférences, en Allemagne et ailleurs. Il s'intéresse de façon théorique à l'art performance et vient de terminer un doctorat qui sortira en allemand en 2008 sur le thème de la souffrance dans la performance.

Plusieurs textes tentent d'expliquer en quoi consiste une rencontre de Black Market. En voici un de plus à moitié vu de l'intérieur de Black Market et à moitié vu de l'« extérieur », m'attardant sur l'idée de la collaboration.

Black Market International est dans sa 22^e année d'existence. Présentement, douze artistes provenant de neuf pays différents y sont associés. BMI expérimente en permanence avec des questions qui traitent du mot *meeting* (rencontre) ou, mieux encore, de *begegnung*, l'expression allemande pour décrire une rencontre qui a atteint une qualité plus grande au sens philosophique. Les performances de Black Market International ne sont pas le travail d'un groupe. J'en profite d'ailleurs pour définir ici le mot *groupe* : on peut parler d'un groupe social quand trois personnes ou plus participent à une rencontre dont l'objet semble être en lien direct avec ces personnes. Une fois entré dans le lieu, BMI ne travaille pas sur ce genre de relations. L'amitié, l'amour et la haine restent à l'extérieur. Les émotions et les relations doivent se fondre ensemble dans un processus au cours duquel elles deviennent des images.

Julie Andrée T verse une partie d'un melon d'eau dans sa chemise blanche. Ses bras sont peints en bleu. Tranquillement le liquide rouge dégoûte de son linge. Derrière elle, Helge Meyer utilise un énorme couteau pour couper le *masking tape* (ruban-cache) noir qui retient des pierres sur son corps. Les pierres tombent au sol et produisent un son qui percute l'espace.



Nous ne planifions pas nos performances. Nous voyageons individuellement. Nous nous rencontrons à l'hôtel, dans un bar, dans un café ou à l'endroit de la performance. Nous apportons notre propre matériel. Nous emmenons nos personnalités, nos idées, nos expériences, nos préférences, nos souffrances, nos luttes et notre nom. Ensuite, nous décidons quand ça commence : nous devenons alors Black Market International.

Roi Vaara est assis devant une pièce de tissu. Les mots *natural*, *free will* (esprit libre), *intelligent control*, *artificial*, *determination*, *blind forces* (forces occultes) et *natural* sont écrits en noir sur le tissu. Vaara porte un nez de clown rouge. Une enregistreuse à ruban reproduit une série de mots en rapport avec les principaux enjeux et problèmes de la planète.

Le temps est un élément qui a une signification particulière pour les collaborations de Black Market International. Après une heure et demie (plus ou moins), les idées ne forment déjà plus le contenu principal de la rencontre... C'est là que ça commence à se produire. Le combat avec la durée, avec les montagnes russes des dynamiques, en montant, en descendant, lentement, vite, perdu, trouvé...

Au sein de Black Market International, personne ne dirige le déroulement des rencontres. Chacun a besoin de sa présence et de sa concentration pour atteindre une vue d'ensemble de la situation dans sa totalité. Si quelque chose émerge à partir de l'anti-structure de la rencontre, il y a communication par l'image. Aucun dialogue n'apparaît sous forme de langage parlé. C'est comme si les images devenaient la parole. Quelquefois le cadre se brise, quelquefois des qualités émergent et restent. Quelquefois la beauté naît à partir de la noirceur, quelquefois l'ennui mène à la connaissance.

Nous nous volons notre matériel. Nous devenons une seule image en créant des moments ensemble, en marchant dans des directions différentes. Nous perdons la piste. Nous découvrons de nouveaux sentiers. Nous



Photos > Nilz Böhme.

n'acceptons aucune règle. Nous détruisons des instants en créant des situations. Pas de vedettes, pas de scripts, pas de solos.

Black Market International recherche l'attention entre ceux qui se rencontrent. Il existe une collaboration constante pour permettre le plus haut degré de concentration, de présence et de conscience. Lorsque quelqu'un abandonne, le moment meurt sans laisser de trace. Quelquefois la tristesse fait sentir sa terrible présence. Black Market International, c'est aussi mettre de côté... sa propre personnalité, ses propres qualités et sa propre définition de l'art. C'est quelque chose d'autre.

Boris Nieslony s'incline devant Jacques van Poppel, qui porte un costume orange semblable à celui des prisonniers de Guantanamo. Deux bâtonnets de bois forment une croix sur la tête de van Poppel. Sa tête est penchée. Il porte des gants et il est assis entre trois larges colonnes.

Nous ne racontons pas d'histoires. Nous ne faisons pas de blagues. Nous n'amusons pas. Nous ne montrons rien. Nous restons ensemble dans le même espace pour un certain temps. Pas de répétitions. Pas d'excuses. Pas de formules. Pas de formes. Nous ne tenons pas à des idées. Nous ne croyons pas. Nous ne faisons pas de rituels.

Une fois démarrée, une rencontre de Black Market International ne peut revenir en arrière : tout le monde est responsable de l'ensemble. À Glasgow en 2007, BMI a travaillé pendant cinq jours au même endroit. Chaque



jour et pendant plusieurs heures. L'espace est devenu un champ où des lignes, des diagrammes, des cadres, des images, des paysages sonores, des moments et des situations apparaissaient et mouraient. Le chaos enveloppait le tout. Puis ce fut le nettoyage. De nouveaux îlots de matériaux, des mots, de la saleté, de la pacotille et de la poésie ont émergé par vagues successives lors de ces longues rencontres. Parfois, il s'y trouvait quelques diamants de clarté. La possibilité de les trouver et de les faire apparaître pleinement repose sur la responsabilité de l'ensemble des gens de Black Market International. Leur destruction est tout aussi importante.

Norbert Klassen évolue dans l'espace de la performance. Il tient un chandelier à trois branches en équilibré

sur sa tête. Au fond il y a des sacs de plastique noirs, créés par Elvira Santamaria ; ils flottent lentement dans les airs.

On ne peut jamais tout voir. Nous n'avons jamais une vue d'ensemble. Nous ne pouvons jamais contrôler l'ensemble. Nous pouvons être disposés à ce que l'ensemble nous contrôle. Nous ne pouvons agir pour devenir un groupe. Nous pouvons collaborer pour prendre conscience de quelque chose d'unique et de vrai. Nous pouvons toujours essayer de donner le plus possible. Nous pouvons être disposés à accepter l'échec, la chute, la cassure, l'accident, l'explosion, la fin.

L'anti-structure de Black Market International devient une structure par le seul fait de laisser les choses arriver. Tout peut arriver. Chacun est prêt à passer à travers le feu, à être utilisé ou à utiliser lui-même le feu pour brûler ce qui avait été prévu. Probablement que ces rencontres mènent à un grand ennui. Des deux côtés : pour le public et pour les performeurs. C'est peut-être un test pour endurer le vide ou pour trouver des liens dans le brouillard.

Une pierre, une cerise, un rat, un bâton, une chandelle, un violon, une banane, une vibration, une auto, une échelle, une valise, une nouille, un lapin, un poisson, une cabane d'oiseaux, une pièce de bambou...

Tant et aussi longtemps que les gens se rencontrent pour faire de la performance dans le contexte de Black Market International, des questions se posent sur la façon de travailler ensemble avec un certain nombre de



personnes qui, individuellement, ont des approches totalement différentes envers la performance et même la vie. Nous ne trouverons jamais réponse à la façon parfaite de faire les choses. Nous ne voulons pas de réponse. Nous allons essayer d'élargir les limites de la rencontre, surtout sur le plan visuel.

De mon point de vue, Black Market International est un laboratoire continu : chaque personne est un élément, et personne ne peut être laissée derrière.

J'exprime mon plus grand respect pour Elvira Santamaria, Marco Teubner, Boris Nieslony, Jacques van Poppel, Alastair MacLennan, Norbert Klassen, Roi Vaara, Jürgen Fritz, Julie Andrée T, Myriam Laplante et Lee Wen. Noir... ■

Traduction > Robert Charbonneau